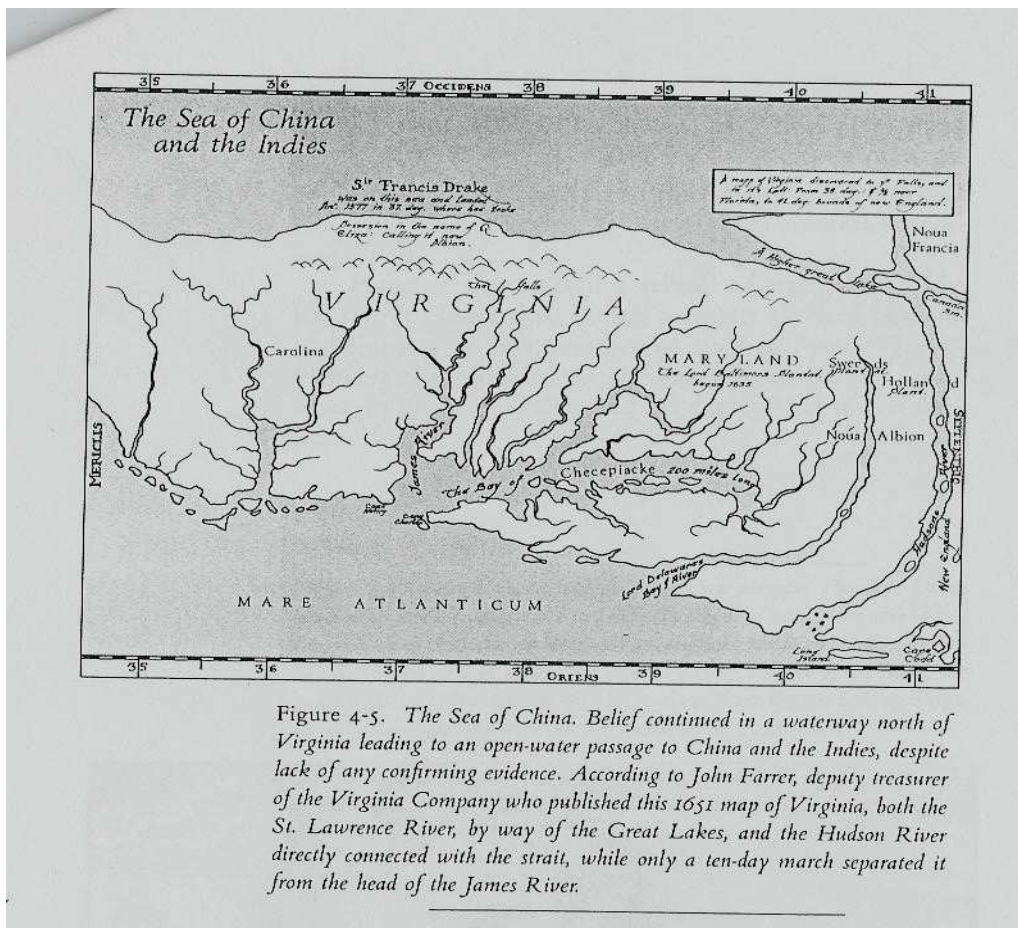


## Catherine Trigault et les siens

( la part prise par quelques descendants de huguenots wallons dans la fondation de la ville de New York)

### 1) Découverte de Manhattan et de son arrière pays

Au début du XVI<sup>ième</sup> siècle, les navigateurs hollandais ouvrent de nouvelles voies commerciales vers l'Asie. A la suite de l'Espagne et du Portugal ils sillonnent l'océan Indien et établissent des comptoirs sur les côtes du continent Indien et en Indonésie. Ils poussent leurs explorations jusqu'en Chine et au Japon. Leur intention n'est pas de conquérir de nouvelles terres mais bien d'initier des activités commerciales nouvelles. Amsterdam après Anvers est devenue la plaque tournante de cette florissante activité. La route vers l'Asie passait par le Cap de Bonne Espérance. N'existait-il pas de chemin plus court et plus sûr pour ramener vers les Provinces Unies les précieuses richesses venues d'Asie ?



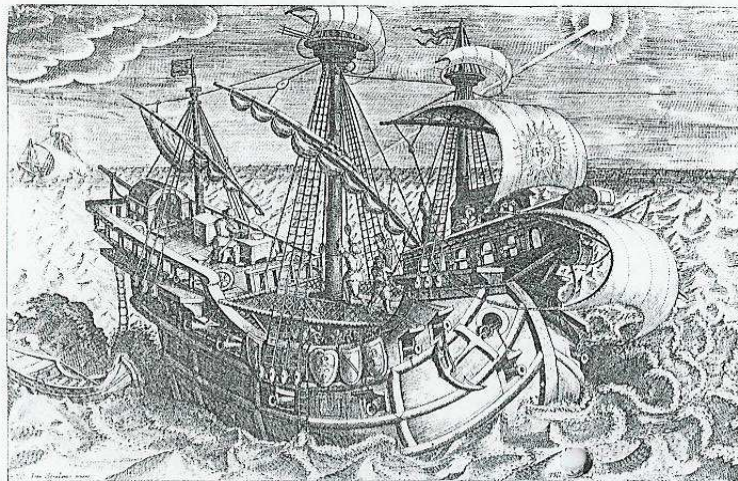
Carte de 1630 les fleuves Saint Laurent et Hudson semblent donner accès à la mer de Chine

Un navigateur britannique Henri Hudson avait exploré pour le compte d'une compagnie Londonienne la route du Nord Est. Après la mer Blanche il avait dû renoncer devant les glaces de la Nouvelle Zemble. De retour à Londres il est contacté par Emmanuel Van Meteren, l'ambassadeur des Provinces Unies. Celui-ci le met en contact avec Pieter Plancius<sup>1</sup> le fameux géographe, conseiller de la Compagnie des Indes Orientales. Introduit auprès des responsables il obtient un navire « *de half moen* <sup>2</sup> » et un équipage pour explorer la voie Nord Ouest. Cet équipage était probablement constitué par les fils de ces redoutables gueux de la mer qui contribuèrent de façon si décisive à la victoire de Guillaume d'orange sur l'armée Espagnole.

Passant par les Canaries Hudson se présente au large de l'île de Manhattan. Il remonte le fleuve qui porte aujourd'hui son nom et constate bien vite que cette voie d'eau ne peut être la route tant recherchée. Après quelques jours de contacts avec les tribus indiennes il s'en retourne à Amsterdam. Il vient de prendre possession pour les Provinces Unies d'un vaste territoire qui s'appellera bientôt la Nova Belgica.

De 1609 à 1623 la Compagnie s'intéresse bien peu à ces terres lointaines, elle est fascinée par les Caraïbes et le Brésil. Le sucre comptait parmi les richesses les plus convoitées du moment.

Figure 4-7. Peter Plancius and the declination compass. Plancius, Dutch geographer and a leading force in Holland's school of navigation, worked on the problem of determining longitude by magnetic variation. Drawn by Jan van der Straat around 1600, the print is one of a series of 20 under the general title of "New Discoveries." Reproduced from Dutch Sailing Ships, the original engraving is in the Rijksmuseum of Amsterdam.



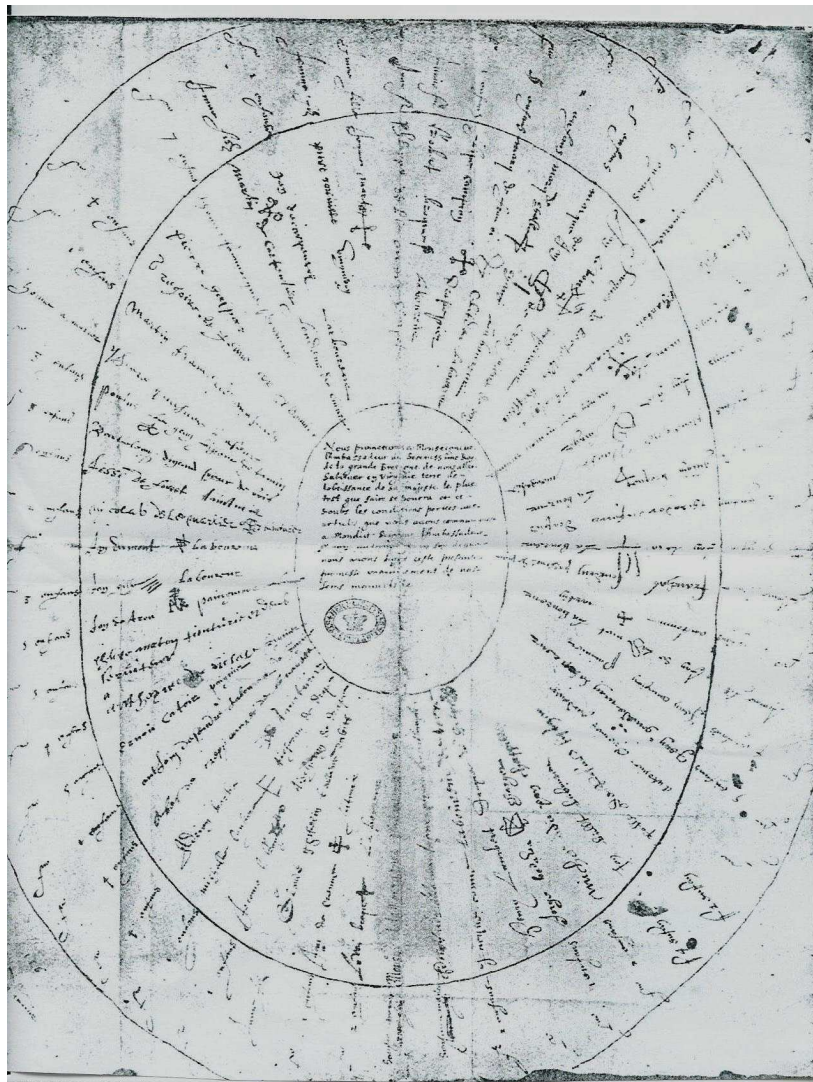
Un navire de la Compagnie des Indes Occidentales

<sup>1</sup> Descendant d'un Platevoet originaire de Dranoutre dans la châtellenie de Bailleul.

<sup>2</sup> Des bijoux en forme de croissant de lune portant la mention plutôt Turcs que Papistes firent fureur le jour du mariage à Béthune d'Adrien de Berghes seigneur d'Ohlain avec Marie de Houchin. Le seigneur d'Ohlain avait peu après trouvé refuge en Angleterre il deviendra le premier capitaine des redoutables « *gueux de la mer* »

## 2) La vie des réfugiés huguenots wallons dans les Provinces du Nord

Les Provinces Unies avaient accueillis en grand nombre, dès 1583, les réfugiés wallons et flamands persécutés dans les provinces du Sud. Leur nombre s'était fortement accru par de nouveaux réfugiés qui avaient trouvé un premier asile en Angleterre. Le roi Jacques I<sup>o</sup> avait succédé à la reine Elizabeth I<sup>o</sup>. Les Séparatistes britanniques et les calvinistes des Pays Bas furent perçus dans le royaume avec beaucoup de suspicion. Les nouveaux canons de l'église anglicane s'apparentaient à leurs yeux beaucoup trop aux rites de l'église catholique romaine. Le roi chef de l'église anglicane ceci heurtait leurs convictions démocratiques. Ils firent l'objet de nouvelles persécutions et cherchèrent un refuge dans les Provinces Unies. Le siècle d'or, sa prospérité ne profitait pas à tous. Ce libéralisme ne correspondait pas aux idéaux politiques et moraux que ces réfugiés avaient espéré trouver dans les Provinces Unies.



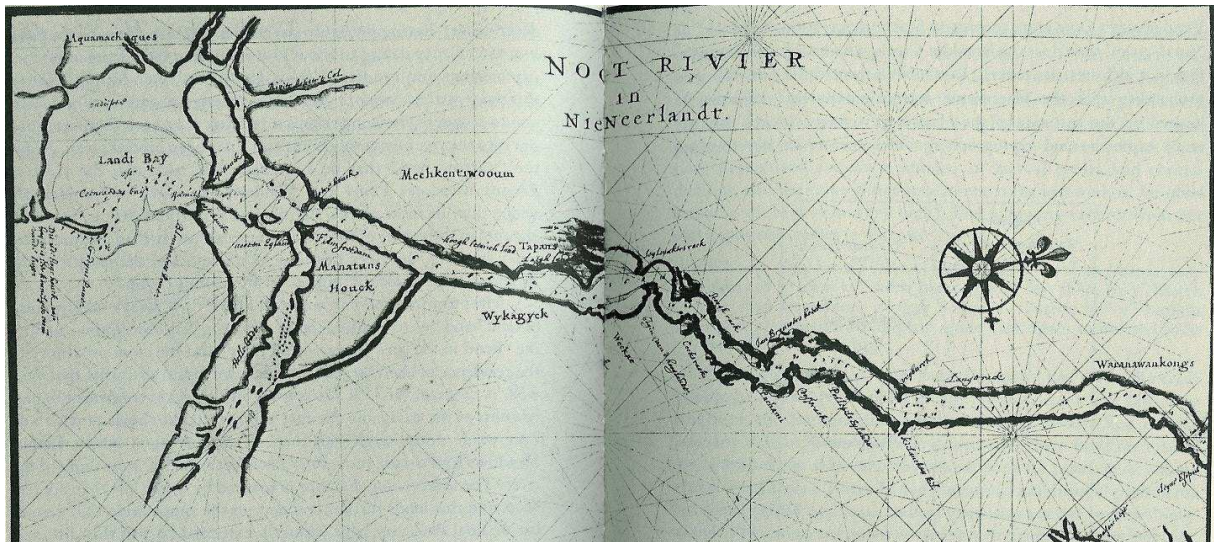
Le « Round Robin » la pétition de Jessé de Forest et de 56 wallons et de leurs familles

Après le départ de Leyde des séparatistes anglais connus sous le nom de « *Pilgrim fathers* » une pétition connue sous le nom de « *Round Robin* » rédigée par Jessé de Forest, un teinturier originaire d'Avesnes, fut adressée à Sir Dudley Carleton ambassadeur britannique à La Haye. Elle ne fut pas acceptée dans sa forme par la Compagnie de Virginie. Cette dernière aurait préféré disperser ces 56 volontaires wallons et leurs familles dans ses colonies existantes. Jessé renouvela sa demande à la nouvelle Compagnie des Indes Occidentales et aux Etats Généraux. Il fut envoyé avec quelques compagnons en Guyane pour y fonder une nouvelle colonie. La Compagnie comptait encore sur la zone sud-américaine pour faire prospérer ses affaires. Les rives de l'Hudson lui paraissaient présenter un intérêt moindre.

### 3 ) Le premier envoi de colons en Nieuwe Nederlandt

La nouvelle Compagnie des Indes Occidentales fut fondée en février 1623. Ce n'est qu'au printemps 1624 sous la pression de Pieter Plancius<sup>3</sup>, de Gérard **de Forest** et d'un riche diamantaire d'Amsterdam Killian Van Rensselaere, qu'elle envisagea d'envoyer le long de l'Hudson des colons appelés à y demeurer. Jusqu'alors quelques marchands y passaient l'été, tout particulièrement au confluent de l'Hudson et de la Mowhak pour y échanger leurs produits manufacturés : chaînes, cadenas, outils, bronze, verroterie, tissus, couteaux, aiguilles etc. contre des fourrures ramenées de la région des grands lacs par les Indiens. Au printemps 1624 un navire le « *Nieuwe Nederlandt* » commandé par Cornelis Jacobs May originaire de Horn emmena 30 familles majoritairement wallonnes pour y planter une colonie permanente. Ils embarquèrent à Texel en direction des Canaries puis, plein ouest, poussés par des vents favorables, ils atteignirent en mai l'embouchure de l'Hudson. Le voyage avait duré un peu plus de quatre semaines. Ils y découvrirent un navire Français qui cherchait à conquérir ce territoire pour le roi de France. Avec l'aide du « *Makereel* » ils réussirent à évincer cet intrus du secteur découvert par Hudson pour les Provinces Unies. Se trouvaient à bord des gens qui en échange d'une traversée gratuite avaient promis six années de travail pour la Compagnie. Cathelyn **Trico** son mari Jooris **Rapalijs**, Ghislaijn **Vigne** son épouse Arianne **Cuvilje**, Jérôme **de la Croix**, Philippe **Du Trieux** son épouse Suzanne **Du Chesne** étaient du nombre. Avec eux Sébastien Krol et Daniel Van Criebeeck deux employés de la Compagnie. Se trouvait aussi à bord un voyageur indépendant Pieter Minuit, Pierre Le Menuet, le futur gouverneur de la colonie. Dans une déposition faite le 17 octobre 1676 plus de soixante années plus tard Cathelyn Trico déclare :

---



La carte dite de Pieter Minuit

« Aujourd'hui âgée de 83 ans, originaire de « Paris ! » je suis arrivée à bord du navire l'Unité commandé par Adrien Jooris. Ce navire de la nouvelle compagnie des Indes Occidentales fut le premier envoyé ici. A notre arrivée devant l'île des Manhattes, à l'embouchure de la rivière Mauritius<sup>4</sup> deux familles et six hommes se rendirent vers la Fresh river<sup>5</sup>, deux autres et huit hommes vers la Delaware, huit hommes furent laissés sur Noten Island<sup>6</sup>, le reste des passagers s'en allèrent plus au Nord. Lorsque nous passâmes à la hauteur de Sopus ( Esopus ) le capitaine délésta le navire de quelques barques sur lesquelles furent placés quelques marchands Hollandais qui de là s'en retournèrent au pays. Dix huit familles se rendirent jusqu'à une petite île située au confluent de la Mohwack où elles construisirent un petit fortin et quelques cabanes en bois de bouleau. Les Mohicans et les indiens des rivières : Maquises, Oneyades, Onnongades, Cayogas et Sinnekes avec les Mohowawa et les Ottawawa vinrent vers nous pour signer des traités de coopération et d'amitié. Ils désiraient établir avec nous un commerce libre et régulier. Le commandant Adrien Jooris passa avec nous le premier hiver. Il renvoya son fils au pays avec le navire qui nous avait amenés » I

Il y a quelques confusions dans cette déclaration. Cathelyn cite Adrian Jorisz, d'autres donnent le nom de Cornelys May. Cornelys le beau fils d'Adrian était le capitaine du navire, Adrian le chef de l'expédition. Si huit hommes avaient été déposés sur Noten Island, le gros de l'expédition avait remonté le fleuve en passant par Esopus pour s'installer sur une île située au sud de l'actuelle ville d'Albany au confluent du fleuve avec la Mowack. Un peu effrayés au milieu de ces pins majestueux, de ces érables aux couleurs

<sup>4</sup> Il s'agit de l'actuelle rivière Hudson

<sup>5</sup> Dans l'actuel Connecticut

<sup>6</sup> L'actuelle Governor Island.

changeantes, de cette nature sauvage ils se mirent à élever quatre bastions qu'ils dénommèrent Fort Orange. Avant l'hiver ils construisirent des abris de fortune faits de troncs de bouleaux recouverts de roseaux séchés. Ils s'empressèrent aussi de défricher et de planter. Avant le départ du navire fin septembre les moissons étaient à hauteur d'homme. A bord du navire le capitaine May avait chargé plus de 500 fourrures. Il accosta à la mi novembre à son point de départ.

#### 4 ) Les premiers renforts

En avril de l'année suivante quatre navires quittèrent Texel emmenant six familles supplémentaires. Comme le pays se prêtait à la culture des céréales européennes auxquelles les premiers arrivants ajoutèrent le maïs, les haricots, les melons et le tabac dont les semences avaient été offertes par les Indiens, les administrateurs décidèrent de consolider l'implantation en y envoyant du bétail. Etalons, juments, taureaux, génisses, béliers, moutons et porcs furent placés dans trois navires de transport, le quatrième plus élevé, et bien armé fut chargé de leur protection A bord chaque animal avait son box avec au sol trois pieds de sable de mer. Tout le fourrage nécessaire avoine, orge, paille et foin avait été chargé dans les navires. L'expédition avait emmené de nouvelles semences, des chariots, des charrues et d'autres outils aratoires. Autre exploit on avait placé à fond de cale des réservoirs d'eau douce de trois cents tonnes à partir desquels, au moyen de pompes, l'eau fut distribuée. A l'arrivée tout le bétail fut débarqué sur Noten Island. Après quelques semaines de récupération au moyen de barges à fond plat il fut redistribué sur l'île de Manhattan et remonté jusqu'à Fort Orange.

Dès l'arrivée des premiers colons destinés à séjourner durablement dans le pays les indiens Mohicans et avec eux ceux des rivières accoururent pour établir avec Adrian Jooris des accords commerciaux. Ils apportèrent des présents en grande quantité tout particulièrement des peaux de castor. Cathelyn dans une autre déposition déclare que pendant les premières années où elle séjourna à Fort Orange les indiens « *étaient doux comme des agneaux* » et venaient chaque jour commercer avec eux. Pieter Minuit en explorateur indépendant profita de son séjour pour échantillonner la flore et la faune locale et pour se familiariser avec les langues et les coutumes locales. Cette situation quelque peu idyllique va bien vite se dégrader. Fort Orange avait été édifié en terre Mohican. Au nord et à l'ouest s'étendaient les territoires qui appartenaient aux Mohawcks. Ces deux tribus, la première du groupe Algonquins, la seconde du groupe Iroquois avaient peu de respect les unes pour les autres.

L'arrivée des européens avait perturbé leur économie. Ils cherchaient à acquérir, à leur seul profit, les produits haches, ustensiles de cuisine, aiguilles, couteaux et les tissus etc. proposés par les nouveaux arrivants. Par la suite la course à l'alcool et aux armes sera entre eux une nouvelle pomme de discorde. Les Mohicans avaient placé leurs campements dans le proche voisinage du fort.

Ce sont ces liens particuliers qui entraînèrent Daniel Van Criebeeck, le commandant du fort, malgré les interdictions de la Compagnie, à s'impliquer dans le conflit. Au printemps 1626 un groupe de Mohicans en tenue de guerre se présenta à la palissade pour demander l'aide des européens. Pensant ainsi mieux protéger les siens parmi lesquels plusieurs femmes enceintes Daniel accepta. Emmené par les Mohicans lui et six de ses compagnons s'enfoncèrent dans l'épaisse forêt de pins. A trois miles du fort, inondés de flèches ils furent massacrés par une bande de Mowhacks qui leur avaient tendu une embuscade. Pendant ce temps l'établissement de Noten Island connut ses premières difficultés. Le directeur de la colonie Willem Verhulst et son épouse, par son comportement cassant et autoritaire, avaient focalisé sur eux la colère des premiers colons et celle des tribus indiennes environnantes. Tous voulaient au plus tôt son remplacement



La Nova Belgica ou de Nieuve Nederlandt

Pierre Minuit ou Le Menuet était né en Allemagne où son père originaire d'Ath dans le Hainaut était ministre d'une communauté wallonne réfugiée. Avec sa jeune épouse, il s'était installé à Utrecht où il était tailleur de diamants. Par ses relations avec la communauté wallonne réfugiée il avait eu vent de la pétition de Jessé de Forest. Epris d'aventure il s'était présenté au bureau de la Compagnie pour demander à faire partie, en explorateur indépendant, de la première expédition. Rentré à Amsterdam le 4 mai 1626 il avait présenté aux directeurs de la Compagnie les échantillons de colorants, de gommes exotiques, d'herbes médicinales et de fleurs qu'il avait collectionnés. Il fit valoir aussi tout l'intérêt que présentait la colonie pour l'avenir des Provinces Unies toujours en lutte avec l'Espagne. Devant la détermination et la forte personnalité de Pierre les administrateurs lui confièrent la tâche de nouveau gouverneur. A son retour sur Noten Island les colons l'élurent à l'unanimité. Pierre avait bien mesuré le danger que représentait pour cette poignée d'européens leur trop grande dispersion sur un vaste territoire. Il avait aussi

apprécié la position stratégique de l'île de Manhattan à l'embouchure de l'Hudson.

En juillet 1626 Isaac de Rasières, le fils d'un marchand wallon, âge de 34, ans épris lui aussi d'aventure, débarque du navire « *Arms van Amsterdam* » prêt à accomplir sa tâche de secrétaire de la colonie. On a retrouvé à Amsterdam les rapports envoyés par Isaac à la Compagnie. Dans l'un d'entre eux il raconte que l'île était habitée de façon saisonnière par 2 à 300 indiens commandés par différents chefs qu'ils appelaient Sackimas. Peu après rédigé de sa main on trouve la copie de l'acte d'achat de Manhattan. Ce précieux document constitue le certificat de naissance de la ville. Il avait été négocié par Pierre Le Menuet. La signature de l'acte à peine séchée Minuit envoya à Fort Orange un navire et quelques hommes et ordonna à Jooris **Rapalijs**, Ghislain **Vigne**, Philippe **Du Trieux** et à leurs épouses Cathelyn **Trico**, Ariantje **Cuvilije** et Suzanne **Du Chesne** de quitter le secteur au plus tôt pour se replier sur l'île de Manhattan.

En plus d'un petit groupe de soldats, les colons, moins de deux cents, se regroupèrent tout au long de la côte sud-est de l'île. Sous les ordres de Minuit et de de Rasières ils se mirent au travail pour que de simple campeurs ils deviennent au plus vite des habitants. En moins d'un an ils construisirent trente maisons en bois alignées le long du Strand. Le seul bâtiment en pierres devint le quartier général de la Compagnie où logèrent Minuit et de Rasières. A la pointe sud de l'île un habile charpentier nommé François éleva deux moulins à vent l'un pour moudre les céréales l'autre pour scier les grumes. On n'avait pas manqué d'élever un fort et une palissade. Le fort avait été conçu à l'origine pour pouvoir contenir toute la population. Les indiens se montrèrent beaucoup plus pacifiques que prévu. Les quatre bastions d'angle furent reliés entre eux par des levées de terre. Le village fut protégé par une palissade qui sera par la suite remplacée par un mur de fortification



Vue de Nieuw Amsterdam vers 1630



Je vais interrompre ici l'histoire de cette ville qui sera appelée à devenir le Centre du Monde pour me concentrer sur l'histoire des Familles **Du Trieux Vigne** ou **de la Vigne** et **Trico** ou plutôt **Trigault** qui avec d'autres wallons dont les noms ne sont pas parvenus jusqu'à nous firent partie de cette prestigieuse aventure.

### 5 ) Philippe du Trieux et son épouse Suzanne Du Chesnoy

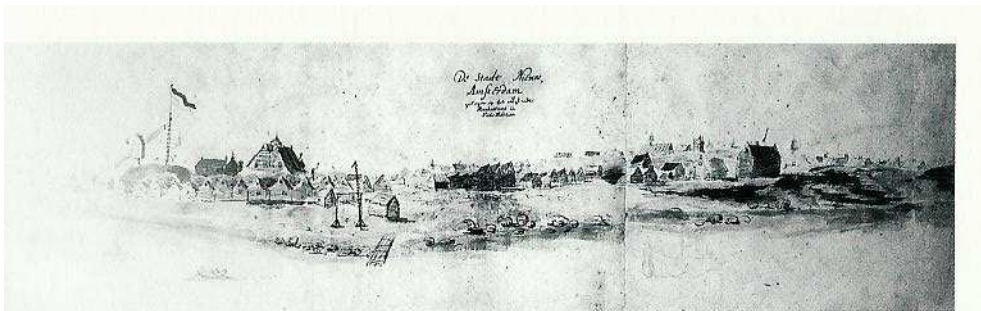
Philippe **Du Trieux** était un habile artisan teinturier d'Amsterdam. Il était né vers 1586 à Roubaix d'où sa famille fut bannie. En 1615 Philippe épouse à l'église wallonne d'Amsterdam, Jacquemine **Noiret**. Elle était la fille d'Arnould Noiret un important « *bourgeteur* » de Lille Arnould fut le 25 juin 1579 condamné à quitter la ville. Les revenus annuels des biens confisqués à cette occasion s'élevaient à 237 livres ! Convoqué le matin devant la « *Loi* » de la ville il lui fut ordonné de quitter Lille avant trois heures de l'après midi ! Après le traité de l'Union d'Arras la répression s'abattait, sans faiblesse, sur ceux qui s'étaient signalés aux autorités par leur ardeur à promouvoir la religion nouvelle et à défendre les libertés. Jacquemine mourut laissant trois enfants en bas âge. En 1621 Philippe épouse Suzanne **Du Chesnoy** (du Quesnoy) une autre huguenote wallonne réfugiée. Elle était la fille de Cornille **Du Quesnoy**, demeurant place des Pâtiniers à Lille et qui peu après Arnould **Noiret** avait été lui aussi condamné au bannissement immédiat en 1581. Avec deux enfants du premier mariage Philippe et Suzanne embarquèrent en 1624 à bord du « *Nieuwe Nederlandt* ». Après un séjour à Fort Orange où Sarah, la future épouse d'Isaac **de Forest** naquit, les **du Trieux** se retrouvent à Nieuwe Amsterdam. Philippe deviendra employé de la Compagnie. Il sera jusqu'à sa mort le messager des gouverneurs Kieft et Stuyvesant. Il possédait une maison sur Beaver Street près du Fort qu'il vendra en 1643. Il avait fait l'acquisition le 22 mai 1640 d'une belle ferme le long de l'East River à Smith Valley. Sous la direction du gouverneur Kieft Philippe et Sarah feront partie de ceux qui exigeront plus de fermeté à l'égard des Indiens. Ils se réjouiront du massacre de Pavonia où furent, de nuit, massacrés plus de cent indiens. Leur ferme n'avait-elle pas eu à subir les attaques des indiens qui précédèrent cette tuerie ? Douze enfants étaient nés des deux unions de Philippe avec Jacquemine **Noiret** et Suzanne **Du Chesnoy**. Un fils était né pendant la traversée. Il est considéré comme le premier enfant né dans la colonie.

Sarah **du Trieux**, leur fille, épousera le 9 juin 1641 à Nieuwe Amsterdam Isaac **de Forest** le fils de Jesse le signataire du Round Robin. Il émigra en 1636 avec son frère et son beau-frère Jean Moustier de la Montagne. Ils s'installeront à l'emplacement de la future ville d'Harlem. Isaac cultivera une plantation de tabac. En 1643 il loua sa ferme et ouvre un dépôt de tabac sur le Strand, l'actuelle Pearl Street. Il possédait aussi une brasserie, une houblonnière et un

verger à Norman's bright. Avec son beau-frère Jean de la Montagne, vice gouverneur de la colonie sous la direction de Kieft et de Stuyvesant, il comptait parmi les personnalités les plus en vue, les plus influentes de la ville. Il avança en 1653 une importante somme d'argent pour la consolidation des remparts qui avaient été construits en 1626 par Pieter Minuit

### 7) Guillaume de la Vigne et son épouse Ariane Cuvelier

Guillaume **de la Vigne** et son épouse Ariane **Cuvelier** appartenaient à des familles de Valenciennes qui s'étaient signalées aux autorités pendant les Troubles des années 1560 à 1581. Condamnées au bannissement elles avaient, par Anvers trouvé refuge dans les Provinces du Nord. Un Jean **de la Vigne** fut de 1585 à 1622, ministre de l'église wallonne réfugiée d'Amsterdam. Guillaume avait épousé Marie en 1610 à Leyde. Dès 1613 il est présent, comme commis d'un marchand, sur le site de Nieuwe Amsterdam. Guillaume et sa femme firent partie de l'équipage du «*Tigre*» qui prit feu au large de Manhattan. Ils hiverneront cette année là sur l'île dans des cabanes de fortune. On les retrouve peu après à bord du «*Nieuwe Nederlandt*» en 1624 en compagnie de Philippe **Du Trieux** et de Georges **Rapalijs**. Ils emmenèrent leurs trois filles Marie, Christine et Rachel. A leur arrivée un fils Jean naîtra de leur union. Guillaume et Ariane se retrouvent à Nieuwe Amsterdam peu après le rachat de l'île. Ils y défrichent et cultivent la première ferme située un peu au nord de Wall Street. Guillaume y mourut en 1631. Ariane, sa veuve, épousera en secondes noces Jean Damen ou **Damman**. La famille Damman s'était signalée à Boeschepe au moment des Troubles, un Ghislain Damman avait été en août 1562 l'organisateur du premier prêche public. Maria Vigne épousera Abraham Ver Planck, Christine Dirck Volckerstein et Rachelle Cornelius Van Thienhoven l'homme de confiance et le secrétaire particulier du gouverneur Kieft.

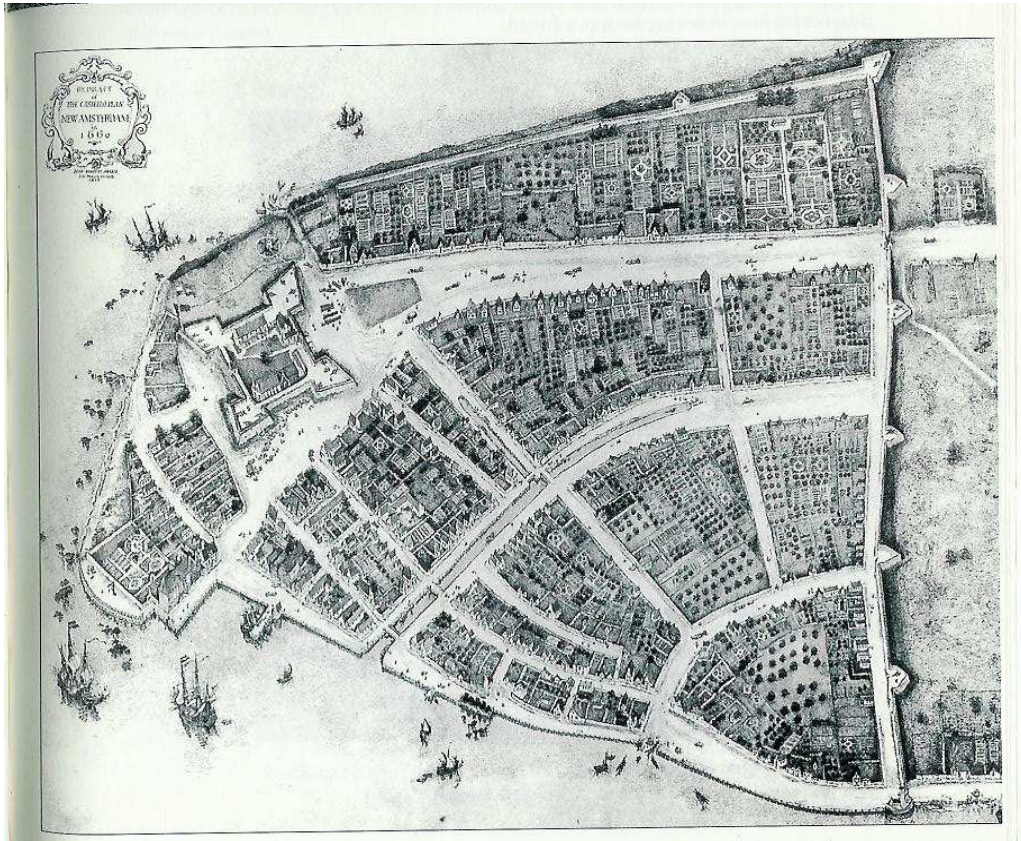


Vue de Nieuwe Amsterdam vers 1630

En 1642 la tension monta entre Indiens et Européens. Les chefs de tribus avaient proposé au gouverneur Kieft de signer une nouvelle paix. En février 1643 malgré les recommandations à la prudence formulées par Jean Moustier de

la Montagne et David de Vries Kieft, poussé par quelques va t'en guerre, menés par Jan **Damen**, Abraham **Verplanck** les beaux fils de Guillaume Vigne ordonna l'attaque criminelle contre le campement de Pavonia. Une plainte indienne fut peu après envoyée par David de Vries au siège de la Compagnie des Indes Occidentales « *quand vous présentèrent sur nos côtes à la recherche de nourriture nous vous avons offert notre maïs et nos gibiers. Nous vous avons laissé manger nos huîtres et nos poissons et aujourd'hui en récompense vous massacrez notre peuple !* ». Le gouverneur Kieft, dans une remontrance envoyée aux Etats généraux par Adrian Van der Donck, fut comparé à un nouveau duc d'Albe ! Jooris **Rapalijs** dont il sera question ci après, avait fait partie sous la présidence de David de Vries de l'assemblée des douze. Ces premiers colons avaient fait savoir au gouverneur qu'ils ne voulaient pas devenir un nouveau « *Conseil des Troubles* ». Ils lui avaient recommandé la plus grande prudence dans cette affaire. Détenteur de tous les pouvoirs dans la colonie au nom de la Compagnie, Kieft se passa des conseils de prudence qui lui avaient été prodigués

Jean **Vigne**, le fils de Guillaume, fera office de magistrat de la ville. Il sera élu parmi les représentants de la population choisis par le gouverneur Kieft pour le conseiller. En 1650 il est envoyé en compagnie de son beau frère Cornelius Van Thienhoven pour défendre Pieter Stuyvesant contre les plaintes d'Adrian Van der Donck. Ce dernier juriste diplômé de l'université de Leyde avait fait parvenir à la compagnie une remontrance à la suite de l'affaire de Pavonia. Il cherchait ainsi à mettre en place, en face du directeur de la Compagnie, une représentation plus démocratique. Le nom de famille **Vigne** ou **de la Vigne** va peu à peu disparaître pour laisser place à celui de Vijne. Celui de **Cuvelier** va lui aussi disparaître au profit de celui de **Veile**.



Plan de la ville de Nieuwe Amsterdam en 1660. On y distingue clairement le Fort et les remparts

## 7) Cathelyn Trico et Jooris Rapalijs

Cathelyn Trigo ou Catherine **Trigault** est, à juste titre, considérée par les Américains comme la mère fondatrice de la ville de New York. Accompagnée de son jeune époux Jooris Rapalijs, Georges **Rapallier**, ils avaient été débarqués au début du printemps 1624 dans la colonie de la Nieuwe Nederland pour s'y établir à demeure. Georges était par son père originaire de Valenciennes. Après un séjour d'une dizaine d'années sur l'île de Manhattan Georges et Catherine achetèrent aux Indiens 335 acres de terres situées sur Long Island en un lieu dit Wallabout, la baie des wallons. Sarah leur fille aînée naquit le 9 juin 1625 quelques semaines après leur arrivée à Fort Orange. Elle mourut en 1694 après avoir donné naissance à 14 enfants ! Le 30 Mai 1680 Jaspert Dranckaert, missionnaire de la secte des Labadistes, à la recherche d'un nouveau territoire, d'un havre de paix pour sa communauté persécutée dans les Pays Bas Espagnols raconte dans son journal publié à New York en 1913<sup>7</sup> :

<sup>7</sup> Journal de Jaspert Dranckaert 1679-1680 publié par Burleigh James et Franklin Jameson dans la collection des « *Original narratives of early American history* » New York 1913. Avec son camarade Peter Sluyter ils ont fondé une nouvelle communauté dans le Maryland

« C'est dans une auberge où l'orage nous avaient forcé de nous réfugier que nous fîmes la connaissance de Jean **Vigne**<sup>8</sup> il avait environ 60 ans et se vantait d'être le premier enfant né de parents européens dans la Nouvelle Netherland. Il exerçait la profession de brasseur. Il me donna des indications les plus utiles. A mon arrivée à New York<sup>9</sup> mon bagage avait été examiné par Pieter **de Lannoy** commis des douanes qui tout en faisant payer quelques shillings n'examina pas mes malles de très près. A peine installé je rendis visite à Arnold **de la Grange** et à sa jeune épouse Cornelia Fonteyn<sup>10</sup> ou plutôt **de la Fontaine** Ils tenaient en ville un commerce où la vente du tabac et du rhum attirait une nombreuse clientèle. Ils m'invitèrent à les accompagner à Wallabout sur Long Island à une heure de barque de la cité. Ils avaient là une vieille tante et de nombreux parents et amis. Cette tante, une vieille huguenote wallonne, originaire de Valenciennes, âgée de 72 ans était encore bien vive et alerte. « Mère bonté » comme l'appelaient les siens vivait entourée d'une nombreuse famille. De son mari elle avait eu 11 enfants qui lui avaient donné plus de 140 petits et arrière petits enfants. Elle vivait seule et cultivait encore avec amour son petit jardin. »

Ce témoignage est à rapprocher de la déposition de Cathelyn faite le 17 octobre 1688 devant William Morris. Ce compte rendu a excité pendant plus de cent ans l'imagination des historiens américains. Était-elle née à Paris, était-elle arrivée à bord du Nieuwe Nederland ? Tous ces points furent étudiés par Georges Zabriskie dans plusieurs publications publiées dans la revue « *The half Moon* » Cette fois nous chercherons à comprendre comment Arnold **de la grange** était le neveu ou le petit neveu de Cathelyn

Un généalogiste hollandais Pim Van Nieuwenhuis a publié dans « *The New Netherland Connections* » Vol N°1 de Juillet 1993 le résultat de ses recherches sur la famille **Trigault** et ses alliances à Amsterdam Harlem et Leyde au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Avant leur embarquement à Texel à bord du « *Nieuwe Nederland* »<sup>11</sup> Catherine et Georges s'étaient fiancés et mariés à Amsterdam les 13 et 21 Janvier 1624. Le délai habituel entre l'annonce des fiançailles et celle du mariage était d'un mois, il fut grâce à l'appui de la Compagnie des Indes Occidentale raccourci à huit jours. Cette dernière cherchait à embarquer des couples mariés, Catherine raconte que des couples furent mariés sur le navire pendant les quatre semaines que durait la périlleuse traversée. Les registres de catholicité de l'église wallonne réfugiée d'Amsterdam font état du mariage :

<sup>8</sup> Jean Vigne était le fils de Guillaume de la Vigne et d'Adrienne Cuvelier compagnons de voyage de Catherine Trigault et de Georges Rapplier. Ils avaient été transportés sur le navire « De Nieuwe Nederland » qui appartenait à la nouvelle compagnie des Indes Occidentales. Le nom Vigne s'est peu à peu transformé en Vinge

<sup>9</sup> Nieuwe Amsterdam était depuis la prise de possession définitive de la colonie par l'Angleterre devenue New York

<sup>10</sup> Les noms de famille d'origine wallonne avaient été néerlandisés.

<sup>11</sup> Le navire l'Unité était un navire militaire qui avait assuré la protection du Nieuwe Nederland

« *Ont comparu devant nous Joris **Rapaarlie** de Valenciennes, boratwerker, âgé de 19 ans résident dans le Waelepad ( la ruelle des wallons ) et Catharina **Triko** de Paris ( mention raturée), de Pri en France ( mention raturée ), au Pays Wallon, accompagnée de Marie Flamengh sa sœur résidente au Nes, âgée de 18 ans. »*

Boratwerker était un métier lié aux métiers de la draperie<sup>12</sup>. Avec un peu d'imagination Pim a reconstitué la scène qui s'était déroulée dans le petit bureau d'enregistrement de l'église wallonne réfugiée d'Amsterdam. La future mariée déclare se nommer Catherine **Trigault**, le secrétaire inscrit Triko, elle est originaire de Pris, le secrétaire inscrit machinalement Paris. Catherine s'exclame non, non pas Paris mais Pris, le secrétaire rature. Poursuivant sa rédaction il note originaire de France ( Frankrijk ) Oh non Pris n'est pas située en France mais dans le Pays wallon. Tout en grommelant le clerc rature et inscrit Waelslandt<sup>13</sup>, c'est ainsi qu'était dénommées les provinces du sud des Pays-Bas d'expression française.

De la même manière lorsque le juge de paix de New York recueille la déposition de Catherine cette dernière fatiguée de faire corriger Paris devant tour à tour des clerks Hollandais puis Anglais n'interrompt plus le préposé aux écritures.

Catherine le jour de son mariage fut assistée par Mary **Flameng** sa demi sœur. Un acte tout aussi précieux, la mariage de sa sœur Marguerite, découvert par Pim confirme l'origine de la famille Trigault. Il signale que la mère de Catherine, la veuve de Jérôme **Trigault**, était encore vivante à Harlem en 1632

« *Le 21 mai 1632 ont comparu dans l'église wallonne réfugiée d'Amsterdam Jean de la Fontaine **Wickaert** de Valenciennes veuf d'Anna de la Tombe résident dans la Huydestraet, boratwercker et Marguerite **Trico** de Pri âgée de 26 ans vivant à Harlem (mention raturée résident au Nes ) En inscription marginale : l'accord de la mère vivant à Harlem a été obtenu. »*

Pim a trouvé trace dans le même registre des précédents mariages de ce Jean de la Fontaine. Veuf de Catherine **Carlier** il avait épousé en secondes noces le 24 avril 1624 Anna **de la Tombe**. Son frère Philippe **de la Fontaine** avait quant à lui épousé le 13 Juin 1615 à Amsterdam Marie **Flameng** la demi sœur de Catherine **Trigault**.

« *Le 13 Juin 1615 ont comparu Philippe de la Fontaine de **Wickaert** de Valenciennes, boratwerker, âgé de 22 ans résident depuis trois ans Nieuossemarkt ( le nouveau marché aux bœufs ) dans le hoefijserstraet accompagné de son frère Jean et Marie **Flameng** de Valenciennes âgée de 21 ans résident au Nes, accompagnée de Zacharias **Flamen** son oncle. »*

<sup>12</sup> Les artisans drapiers installés dans les campagnes n'y fabriquaient que des produits de moindre qualité : **bourats**, futaines, tripes et velours de laine. Les produits de plus haute qualité étaient réservés aux artisans installés dans les villes.

<sup>13</sup> Waelsland est bien le Pays Wallon. Il a trop souvent été confondu avec le Pays de Vaux en Suisse.

De cette union naquirent 11 enfants Avec Zacharias **Flamen**<sup>14</sup> apparaît le nom de son épouse Barbe **Roty** régulièrement citée comme marraine des enfants.

L'église wallonne réfugiée d'Amsterdam avait été fondée peu avant 1586. Pim n'a trouvé aucune mention de la famille **Trigault** dans les registres avant celle en 1624 de Catherine et de son jeune époux Jooris **Rapallier**. Zacharias Flameng et son épouse Barbe Roty y apparaissent pour la première fois le 12 Juillet 1596. Ils sont ce jour là introduits dans la communauté réfugiée d'Amsterdam et sont porteurs de certificats de chrétienté signés par le ministre de l'église wallonne réfugiée de Norwich en Angleterre. !

L'Angleterre avait été le premier pays du refuge pour un grand nombre de huguenots wallons et flamands persécutés dans les Provinces du Sud des Pays Bas. Après avoir été accueillis chaleureusement à l'époque de la reine Elizabeth, ces réfugiés, habiles artisans et commerçants, en surnombre, avaient fait l'objet de réactions xénophobes. A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, à nouveau persécutés pour leur foi et leur amour des libertés, ils avaient rejoint leurs frères réfugiés dans les Provinces Unies. Avec eux les puritains britanniques du Nottinghamshire<sup>15</sup> et leurs ministres Brown puis Robinson chercheront refuge à Amsterdam puis à Leyde où avant leur départ pour l'Amérique en 1621 ils furent secourus par les huguenots wallons. Quelques calvinistes wallons se joignirent à eux de Lannoy, Théry..

L'historien britannique Douglas Rickwood dans « *Strengers at Norwich ( 1565- 1700 )* » mentionne la présence à Norwich d'Adan **Rotye** originaire du Hainaut qui le premier introduisit l'art de la « *teinture au vert* » Des conflits avaient pris naissance entre les citoyens de la cité et ces trop nombreux réfugiés. On leur reprochait d'avoir créé une concurrence déloyale, d'occuper de fonctions réservées aux citoyens de la ville, de ne pas s'assimiler et surtout d'être la cause de la hausse du coût de la vie et de certaines pollutions.

Toujours a la recherche de l'identité de Cornélia Fonteyn ou plutôt **de la Fontaine** la future épouse d'Arnold **de la Grange**, celle qui avait accueilli les Labadistes à leur arrivée à New York, Pim a découvert de précieux renseignements sur Philippe **de la Fontaine**, né à Amsterdam le 5 septembre 1615, le fils aîné de Philippe et de Mary Flameng le neveu de Catherine Trigault. Il avait épousé Suzanne de Bie puis Cornelia **Hartmans**, la fille d'un chirurgien de la ville d'Amsterdam.

« *Le 27 mars 1653 ont comparu Philip **Fonteyn**, le jeune, d'Amsterdam, veuf de Suzanne de Bie, résident le Vygendam et Cornelia Hartmans d'Amsterdam âgée de 18 ans, assistée de son père Hartman Hartmans chirurgien résident au Nes* »

<sup>14</sup> Un Nicolas Flameng imprimeur sera condamné à Lille au bannissement en 1580, une soixantaine de ses livres interdits sera brûlés sur la place de la halle à Lille.

<sup>15</sup> Le fondateur du mouvement Brown était originaire de Norwich

De cette union naquirent quatre filles dont l'aînée Cornélia fut baptisée le 23 Juin 1654 dans l'église wallonne réfugiée d'Amsterdam. Son mariage avec Arnold **de la Grange** fut enregistré dans cette même église le 4 Octobre 1675 :

« *Le 4 Octobre 1675, Arnold de la Grange, originaire de Leyde marchand, âgé de 22 ans, résident Nieuw Keyzersgraft épouse Cornélia de la Fontaine, âgée de 21 ans résident au Vygendam, assistée de son père Philippe de la Fontaine* »

Peu après le mariage les jeunes époux embarquent pour Nieuwe Amsterdam qui depuis la domination britannique était devenue New York. On retrouve dans le registre de l'église Hollandaise réformée de New York :

« *Le 22 Janvier 1679 le baptême d'Arnold de la Grange fils d'Arnold et de Cornelia Fonteyn. Les témoins furent Jérémias Janszen et Sarah de Forest.* »

Tous les éléments rapportés ci dessus nous permettent d'affirmer que Cornelia de la Fontaine épouse d'Arnold de la Grange était bien comme mentionné par Jaspert Dranckaert la petite nièce de Catherine Trigault

Cette Sarah **De Forest** la marraine de la petite Cornelia de la Grange était la fille d'Isaac de Forest et de Sarah **du Trieux** la petite fille de Jessé de Forest le signataire du fameux round robin<sup>16</sup>. La famille **de Forest**<sup>17</sup> va occuper une place éminente dans la vie de la cité. Des liens très anciens semblent avoir existé entre les familles **de la Fontaine, de la Grange et de Forest**. Qui était par exemple ce Jean de Forest témoin au baptême d'Andréa de la Fontaine en 1621 ? L'épouse de Gérard de Forest<sup>18</sup> ne s'appelait-elle pas Hester **de La Grange**, la fille de Crespin de la Grange ? Sarah de Forest le témoin au baptême de Cornélia de la Grange n'était-elle pas tout simplement leur fille ?

Pim a poursuivi encore plus avant ses recherches généalogiques et a consulté cette fois les fiches notariales de la ville d'Amsterdam :

« *Le 15 Octobre 1624 Marie **Flameng**, la demi sœur de Catherine Trigault s'est présentée devant le notaire Sybrant Cornelisz pour faire enregistrer ses dernières volontés. Elle s'identifie Marie Flameng épouse de Philippe de la Fontaine dit Wyckaert. A chacun de ses enfants vivant elle accorde 1200 carolus, et demande que son mari accorde à sa mort 1000 carolus à sa mère Michèle **Sauvagie** ( **Sauvage** ou **le Sauvage** ) si elle survivait à sa mort . Si*

<sup>16</sup> Le round robin est cette pétition circulaire signée en 1621 par 57 chefs de famille wallons de Leyde. Elle avait été adressée à lord Dudley Carlton ambassadeur britannique dans les Provinces Unies. Ces chefs de famille après les Pelgrim fathers demandaient la permission de planter en Amérique une colonie où ils auraient pu librement exercer leur culte et pratiquer leur langue. Cette requête dans sa forme fut refusée. Peu après en 1624 c'est dans ces mêmes colonies wallonnes réfugiées que la nouvelle Compagnie des Indes Occidentales dont Gérard de Fôrest était l'un des fondateurs que l'on recrutera les premiers volontaires pour un départ sans retour.

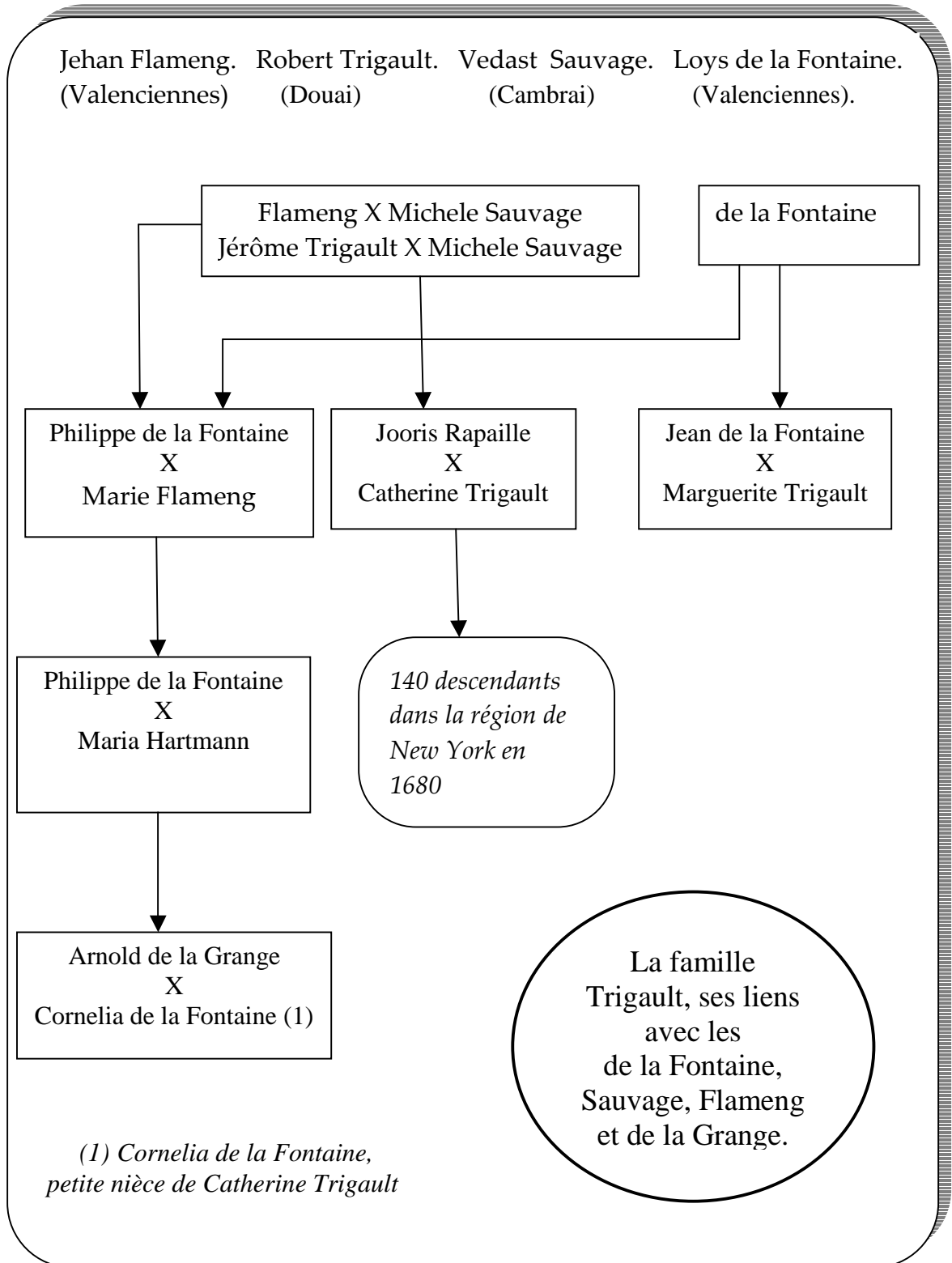
<sup>17</sup> Rachelle de Forest avait épousé avant le départ pour la colonie le docteur Jean **de la Montagne** qui sera bientôt le plus proche collaborateur de Pieter Stuyvesant. Ce dernier avait épousé une jeune wallonne Judith **Bayart**

<sup>18</sup> Gérard de Fôrest, frère de Jessé maître teinturier de Leyde était l'un des administrateur de la compagnie des Indes Occidentales. Avec Killian Van Rensselaere et Pieter Plancius il fut un ardent partisan de la colonisation du nouveau territoire découvert par Henri Hudson. Ses deux neveux Henri et Isaac et sa nièce Rachelle l'épouse de Jean de la Montagne iront s'installer dès 1636 à Nieuwe Amsterdam.



*Michèle venait à mourir avant elle la somme de 1000 carolus devra être partagée entre ses frères et ses sœurs. »*

Pim avait ainsi trouvé le nom de la mère de Marie Flameng et de sa demi sœur Catherine Trigault.



## 8 ) Valenciennes et Douai pays des ancêtres de Catherine Trigault

Divers noms originaires des Pays Bas du sud, du Hainaut, de l'Artois et de la Flandre gallicane reviennent sous nos yeux à la lecture des nombreux actes de mariages enregistrés dans l'église wallonne réfugiée de Canterbury. Pour une période de dix années de 1590 à 1600 pas moins de 72 mariages concernent des familles originaires de ces régions. Antoine Lescaillet<sup>19</sup> fut le ministre de cette florissante communauté. Sa fille Jeanne avait épousé Albin de Ricquebourg, jadis échevin de la ville de Douai. Par un testament signé le 4 Janvier 1629 à Canterbury Jeanne déclare vouloir être enterrée suivant le rite de l'église wallonne réformée<sup>20</sup>. Elle fait donation au ministre et aux pauvres de l'église locale et laisse la totalité de ses biens à ses fils Jean, François, Jacques et Pierre et à ses petits enfants dont les parents sont décédés. **Robert Trigault** réfugié Douaisien, ami d'Albin de Ricquebourg fut l'un des exécuteurs du testament.

Deux autres Douaisiens **Georges** et **David Trigault** chassés le 27 Septembre 1579<sup>21</sup> de la ville de Douai s'étaient retirés à Canterbury. Les fils de David Jacques et Robert se marient en 1602<sup>22</sup> et 1606. Ces **Trigault** de la région de Douai qui s'étaient déjà manifestés à l'attention des autorités en 1566-1568 avaient cherché un premier refuge non loin de là dans le royaume de France. Leurs relations commerciales avec des familles marchandes de Valenciennes et d'Avesnes leur avait peut être fait choisir la région frontalière de Prische comme premier refuge. C'est lors de ce séjour que serait né Jérôme Trigault le père de Catherine. La République Gantoise<sup>23</sup> en 1576 leur donne l'occasion de retourner

<sup>19</sup> Antoine Lescaillet avait été pendant la période des Troubles et la révolte iconoclaste le ministre du Pays de l'Alloeu . Il était l'ami de Gilles Du Mont dit « *Julien* » le ministre de la communauté d'Armentières. Gilles Du Mont **Montanus** deviendra tout à tour ministre wallon de la communauté d'Anvers jusqu'en 1585 puis de celle de l'église wallonne réfugiée de Londres.

<sup>20</sup> Ce rite avait été défini par Gui de Brès l'ami de Perreguin de la Grange Ministres de la communauté de Valenciennes l'un et l'autre furent exécutés sur la place de Valenciennes après la reprise de la ville en Mars 1567 par les troupes de la gouvernante placées sous les ordres de Noircarmes

<sup>21</sup> La région de Douai et d'Arras devinrent de 1577 à 1578 un enjeu politique et religieux de première importance entre les Joanistes, favorables au nouveau gouverneur des Pays Bas Don Juan d'Autriche, le vainqueur de Lépante sur les Turcs et les Orangistes, partisans de l'archiduc Mathias nommé gouverneur en 1577 par les Etats généraux avec le prince d'Orange comme lieutenant général. Ces Orangistes étaient constitués de calvinistes qui avaient trouvé refuge de 1568 à 1570 en France Calais, Sedan, Prische, en Angleterre et en Allemagne qui étaient rentrés au pays pour profiter du traité dit de Pacification de Gand. Ces échevins, ces juristes, ces membres des guildes avaient repris leur place dans l'administration des villes en particulier les Trigault et de Ricquebourg à Douai. La défaite des Orangistes à Gembloux le 31 janvier 1578 avait affaibli leur position. Des tractations avaient eu lieu entre l'évêque d'Arras et des membres de la noblesse locale qui aboutiront le 5 Janvier 1579 au traité de l'Union d'Arras. Les condamnations que l'on trouve dans les registres de la ville de Douai datent de cette période de répression. Parmi ceux condamnés on compte Alain de Ricquebourg Hughes de Ricquebourg mais aussi Georges et David **Trigault** Antoine **Carlier** et Polrus **Cuvelier**.

<sup>22</sup> Registre de la communauté wallonne de Canterbury le 12 septembre 1602 mariage de Jacques **Trigault** fils de David, natif de Douai et Judith Koeux, native de Canterbury. « The publications of the huguenots society Voln V, p. 454 ». Un autre Fils de ce David Trigault se marie à Londres en 1606

<sup>23</sup> Après le pillage de la ville d'Anvers par les troupes Espagnoles fut signée le 8 Novembre 1576 la « *Pacification de Gand* », accord par lequel les XVII Provinces réunies en Etats Généraux s'unirent pour expulser du Pays les troupes Espagnoles et tentèrent de parvenir à un compromis sur la question religieuse. Cet accord fut

à Douai où nous savons qu'ils jouèrent un rôle important dans le camp des orangistes. Malheureusement tant à Lille qu'à Arras, Tournai et Douai le parti du retour à l'ordre sous l'autorité de l'Espagne et de l'Eglise catholique l'emporta. Après leur bannissement officiel de 1579 c'est en Angleterre, à Canterbury, sous l'autorité de leur ministre et ami Antoine l'Escaillet qu'ils avaient dirigé leurs pas. Nous savons par les recherches généalogiques de Pim Nieuwenhuis que le séjour de Jérôme **Trigault** et de Marie Sauvage à Harlem était récent Tout comme Zachrias **Flameng**, son épouse Barbe Roty et bien d'autres encore ils avaient dû fuir les vexations de toutes sortes exercées à leur rencontre par les autorités britanniques et avaient effectué le voyage jusqu'à la République des Provinces Unies où nombre d'entre eux s'étaient réfugiés dès 1579. On peut donc supposer que ce Jérôme **Trigault** le père de Catherine était le fils d'un de ces trois Trigault originaires de Douai, Georges, Robert et David réfugiés à Canterbury.

Avec ces Trigault avaient été condamnés Jehan Lescaillet, Anthoine **Carlier** et Poltrus **Cuvelier**. Un Nicolas **Cuvelier**<sup>24</sup> avait été condamné dès 1561.

L'Escaut et le grand port d'Anvers jouaient au XVI<sup>e</sup> siècle un grand rôle dans la circulation des biens, des idées et des personnes.

Le rôle économique et culturel joué par la ville d'Anvers au XVI<sup>e</sup> siècle fut considérable. La ville comptait plus de 100.000 habitants. Par le réseau fluvial l'Escaut, la Lys, la Scarpe... tout l'arrière pays, toutes les provinces du sud, avaient noué de nombreux contacts avec la grande cité du Brabant, la porte d'entrée et de sortie des XVII Provinces. L'activité commerciale de Valenciennes Tournai, Douai, Cambrai datait de l'époque de l'Empereur Charlemagne. Au XVI<sup>e</sup> siècle chacune de ces villes comptait environ 30.000 habitants et étaient selon Guiccardini « *moult riches* » Elles avaient rajeuni à temps leur draperies en fabricant ostades, demi-ostades, et reverseset s'étaient lancées avec bonheur dans le travail du lin. Depuis le grand commerce du Moyen Age axé sur une ligne Bapaume Bruges, l'Escaut était devenu l'artère centrale des échanges des Pays Bas. De 1543 à 1566 treize Valenciennois s'inscrivirent sur les registres de la bourgeoisie foraine de la ville. Quinze d'entre eux appartenaient à des familles de marchands qui possédaient des comptoirs et des dépôts dans la ville. De 1567 à 1585 une dizaine d'autres apparaissent. Pendant toutes ces périodes de persécutions et de Troubles les contacts avec Anvers furent renforcés par l'arrivée de centaines de travailleurs réformés. La réforme avait été bien accueillie à Tournai, Valenciennes et Douai. Les premiers martyrs Thomas Chevalier, Hector Rhémy ... apparaissent dans les registres de la ville de Douai Ces exécutions faisaient suite à la première tournée

---

éphémère. Après la victoire de Don Juan à Gembloux le 31 Janvier 1578 les provinces catholiques du Sud se séparèrent de celles du Nord. Elles formèrent l'Union d'Arras et se réconcilièrent avec Philippe II d'Espagne

<sup>24</sup> Ces Cuvelier sont vraisemblablement les ancêtre d'Adrienne Cuvelier l'épouse de Guillaume de la Vigne les compagnons de voyage en 1624 de Catherine Trigault et Georges Rapailier.

pastorale de Pierre Brully envoyé en 1544 par Bucer et Calvin pour évangéliser les Provinces du Sud d'expression Française. Brully avait été exécuté par le feu à Tournai. La forte implantation calviniste à Valenciennes apparaît avec l'affaire des « *Maubrûlés* ». En 1561 deux calvinistes notoires sont condamnés à être brûlés vifs pour faits d'hérésie. La foule brave l'autorité royale et les délivre du bûcher. Deux ministres célèbres Pélerin **de la Grange**<sup>25</sup> et Gui de Brès encadrent la population. En 1566 après la fureur iconoclaste la ville passe entièrement entre les mains des calvinistes qui refusent la présence d'une garnison envoyée par la Gouvernante Marguerite de Parme. Brutalement reprise par l'armée de Noircarmes le jour des Rameaux le 23 mars 1567 la ville et ses notables<sup>26</sup> est sévèrement châtiée. Les ministres et de nombreux bourgeois sont exécutés ou condamnés au bannissement. Le riche marchand Herlin fut arrêté le premier jour. Les deux ministres Gui de Brès et Pelerin de la Grange avec le fils Herlin réussirent à s'échapper par les écluses. Ayant trouvé refuge dans une taverne du faubourg de Saint Arnaud furent reconnus au moment où ils s'attablaient pour le repas du soir par un paysan qui s'empressa de les signaler aux autorités locales. « *L'un d'entre eux est richement habillé. Il porte une épée avec une poignée dorée et un fourreau en velours vert* » Cette description permit au maire de reconnaître le fils Herlin et de suspecter ses deux compagnons. Amenés devant Noircarmes. Herlin père et fils furent immédiatement décapités. Gui de Brès et Pelerin de la Grange furent enchaînés et jetés dans un cachot avant d'être publiquement décapités. Emmenés à l'échafaud ils encouragèrent leurs amis à demeurer fermes dans la foi calviniste. **De la Grange** debout sur l'estrade proclama d'une voix forte qu'il était exécuté pour avoir prêché la vraie parole de Dieu à un peuple chrétien dans une terre chrétienne. Pendant deux ans, raconte un catholique, citoyen de la cité, il n'y eut de semaine où l'on ne procédât à l'exécution publique de plusieurs citoyens !

Pour échapper à ces vagues de représailles c'est vers la France, Prische, Doullens, Calais ou par Anvers vers l'Allemagne et l'Angleterre qu'un grand nombre d'habitants du Hainaut et de Flandre wallonne chercha un premier refuge. Après la période connue sous le nom de République Gantoise ils étaient une nouvelle fois rentrés au pays espérant voir s'instaurer une période de tolérance religieuse. Il n'en fut rien. Après le traité dit de l'Union d'Arras en 1579 ils furent à nouveau persécutés et bannis. Par Anvers ils reprirent les chemins de l'exil.

Pour retrouver les traces de ces familles wallonnes persécutées par l'autorité Espagnole en plus des archives municipales nous nous sommes référés à deux précieuses sources d'information :

<sup>25</sup> Ancêtre de cet Arnold de la Grange de New York

<sup>26</sup> Parmi les notables les plus engagés au service de la réforme on compte Simon Le Boucq et son beau frère Michel Herlin. Ces grands personnages furent pendant quelques mois en 1566 et 1567 les chefs enflammés de leur ville en révolte. Ils s'opposèrent à l'entrée d'une garnison dans leur ville Michel Herlin finira avec son fils Michel sur l'échafaud en Mars 1567. On retrouve les Le Boucq sous le nom de le Bêlier à Heidelberg. On peut aujourd'hui encore sur la grand place de cette ville admirer la façade de la maison le Bêlier.

- « *Les Français ( Wallons ) et le commerce international à Anvers de la fin du XV<sup>o</sup> à celle du XVI<sup>o</sup> siècle* » par Emile Coornaert.  
Publié par Marcel Rivière et Cie. 31 rue Jacob Paris VI<sup>o</sup> 1961  
et
- « *Le Conseil des Troubles, liste des condamnés 1567- 1573* » Par  
A.L.E. Verheyden  
Flavion Florennes 1981

Les familles marchandes de Valenciennes Tournai, Douai, Valenciennes Cambrai, Roubaix, Lille .. pour pouvoir exercer leurs activités commerciales dans le grand port d'Anvers s'acquittaient des droits de la bourgeoisie foraine. Pour échapper à cette terrible répression qui s'exerçait à l'encontre de tous ces mal-pensants de la foi de nombreux calvinistes d'expression française cherchèrent refuge à Anvers dans la grande ville commerçante Emile Coornaert a relevé dans les « *Certificatie boeken* » de la ville :

- originaires de Valenciennes Jean **Flameng**, Loys **de la Fontaine**, Guillaume et Jehan **de la Vigne** Raes **Wickart**, Jean **de la Croix**
- de Cambrai Loys, Gilles et Jean **Carlier** et Vedast **Sauvage**
- de Tourcoing Jean **de la Tombe**
- de Douai les **Trigault**, Ancelin **Carlier** mais aussi Nicolas **Du Gardin** ancêtre des du Gardin ou Gardiner de New York à qui les Labadistes rendirent visite en 1673

Tous ces marchands furent membres ou proches collaborateurs des consistoires calvinistes de leur ville. Parmi ceux-ci **Nicolas de la Fontaine Wicart** de Valenciennes dont la sœur s'était retirée à Anvers en 1566 où elle mourut. Nicolas était seigneur de quelques terres. Outre les maisons qu'il possédait dans la ville il percevait de nombreux revenus fonciers à Fresnes, Beuvrages, Raismes, saint Saulve, Escaupont, Verdegnyes et Bouchain. A Gossignies sa seule cense de Hytouchant était baillée 70 florins l'an. Toutes ces personnes étaient alliées par mariage entre elles ou avec d'autres grandes familles comme les Godin. Cet endogamie est aussi constatée dans les Provinces du Nord où au début du XVII<sup>e</sup> siècle ils avaient trouvé refuge

## 9 ) Les Labadistes reçus par Jean Vigne et Pierre Le Gardiner

Partout où Jaspert Dranckaert et son compagnon Peter Sluyter s'arrêtèrent en 1674 ils trouvèrent des wallons dont ils réprouvaient souvent le genre de vie et la gaieté mais pour qui ils ne purent s'empêcher de manifester de la sympathie. C'est dans une taverne où l'orage les avaient forcé à se réfugier qu'ils firent la connaissance de **Jean Vigne** de la Vigne. Il avait alors 65 ans et se vantait d'être le premier garçon né de parents européens dans la Nouvelle Nederlandt. Il exerçait le métier de brasseur et les Labadistes en reçurent les informations les plus utiles. Après New York ils visitèrent les petites colonies du

voisinage. D'abord Staten Island où ils constatèrent en 1679 que la population était à peu près répartie entre Wallons et Hollandais. *« Quand nous eûmes terminé la visite des villages nous allâmes de plantation en plantation. Pour la plupart elles appartenait à des wallons qui eurent pour nous toutes les attentions possibles. Nous pouvions parler Français avec eux... Un peu avant la nuit nous arrivâmes chez un certain Chaudronnier. Il avait servi sous les ordres du prince d'Orange et était allé au Brésil. Il fut si heureux de nous voir, nous retint si longtemps que nous passâmes la nuit chez lui. Le lendemain nous arrivâmes à la plantation de Pierre **Gardiner** dit « Cresson » qui avait été le jardinier du prince d'Orange. Il était entouré d'une grande famille composée de ses enfants et petits enfants. Il avait environ 70 ans mais était aussi frais et actif qu'un jeune homme. Il fut si heureux de voir des étrangers qui pouvaient communiquer avec lui dans sa langue maternelle qu'il sauta de joie »*

## 10 ) Conclusion

La contribution du Hainaut et de la Flandre Gallicane à la première colonisation de la région de New York fut importante. Les colons furent recrutés dans les Provinces Unies par la compagnie des Indes Occidentales. Les villes de Leyde Harlem Amsterdam comptaient dans leur population de nombreux descendants de réfugiés venus des Provinces du Sud chassés par l'intolérance religieuse. Si certains arrivés dès 1585 s'étaient bien intégrés dans une société en plein essor démographique économique et culturel, d'autres arrivés plus tardivement, après un premier séjour en Angleterre, avaient subi tour à tour les persécutions Espagnoles et Britanniques. Accompagnés de certains dissidents Anglais ils occupèrent dans les Provinces Unies des emplois et des fonctions subalternes peu en rapport avec ceux beaucoup, plus prestigieux, qu'avaient occupés leurs ancêtres à Valenciennes, Douai, Cambrai, Lille... En 1620 le pays de leurs aïeux sous l'autorité des Archiducs Albert et Isabelle étaient devenu « Les Pays Bas Catholiques » Après le départ vers la Virginie de leurs amis les Pilgrim Fathers qu'ils avaient charitablement accueilli à Amsterdam puis à Leyde, ils se portèrent volontaires pour la colonisation du Nouveau Monde, une nouvelle terre promise que la divine providence avait réservée à ses élus.

De 1624 à 1645 ils vont constituer une importante part du peuplement de Nieuwe Amsterdam et de sa région. Avec les gouverneurs Minuit, Kieft et Stuyvesant ils vont jouer un rôle dans la politique développée par la Compagnie. Ils chercheront à diminuer le pouvoir quasi féodal des gouverneurs et seront les premiers promoteurs d'une véritable démocratie. Les guerres indiennes, la nouvelle prospérité des Provinces Unies vont tarir cette importante source de peuplement.

De 1655 à 1674 ils seront relayés par d'autres réfugiés huguenots wallons qui avaient trouvé refuge tour à tour dans le Calaisis puis le Palatinat. Ces derniers encouragés par Pieter Stuyvesant et son épouse wallonne Judith **Bayart**

vont consolider la présence hollandaise autour de Nieuwe Amsterdam et Fort Orange en fondant les villages de Nieuwe Harlem, Flat Busch, Hackensack, Wiltwyck, Nieuwe Dorp, puis New Paltz.

La main mise sur la colonie par le Royaume Uni va tarir cette nouvelle source. Les autorités des Provinces Unies inciteront par la suite ces réfugiés calvinistes chassés de France et du Palatinat, par la politique religieuse et extérieure du Royaume de France menée à partir de 1685, vers l'Afrique du Sud et le Brandebourg.

Hazebrouck le 1<sup>o</sup> septembre 2006-09-01

Francis De Vos